

Alain Morau

«L'être humain devient le fondement»

Sur les concepts du Cosmique et du Terrestre dans le Cours aux agriculteurs.

Le Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner a une structure claire: les concepts fondamentaux sont développés dans les trois premières conférences et les recommandations pratiques qui en résultent dans les cinq suivantes. Steiner présente d'abord le concept de base de «l'individualité agricole» et conduit ses auditeurs à saisir l'unité sous-jacente aux phénomènes de la nature. Dans ce but, il développe les concepts du «Cosmique» et du «Terrestre» qui constituent l'«ABC»¹ permettant de comprendre la croissance végétale et la morphologie des animaux. Le point de départ de ses considérations est clair : «L'être humain devient le fondement».^{2,a} Le fermier est appelé à lire de cette manière le livre de la nature, afin de saisir sa ferme comme un tout qu'il peut façonner avec compréhension et don de soi.

La méthodologie sous-jacente de cette voie vers la connaissance fut présentée dans un précédent article.³ Le contenu sera maintenant discuté. L'objectif est de saisir le contenu des concepts du Cosmique et du Terrestre et de comprendre pourquoi l'être humain serait le «fondement» dans l'approche de Steiner. Dans la littérature dédiée à l'agriculture biologique-dynamique, ces concepts sont mis en exergue à bon droit, mais ils restent peu expliqués. Ainsi Herbert Koepf présente-t-il le Cosmique et le Terrestre avec une liste de qualités sensorielles liées à des lieux et des pratiques agronomiques.⁴ Ce rapport avec les perceptions sensibles est certes méthodiquement justifié et nécessaire, mais il reste incomplet car les idées reliant ces qualités manquent.

1 Rudolf Steiner: ›Agriculture. Fondements de science spirituels de la méthode Biodynamique‹ (GA 327), Genève 2002, p.57.

2 Ibid, p.103

a Les traductions publiées ont été revues et peuvent avoir été modifiées. (N.D.T.)

3 Alain Morau: ›Die wissenschaftlichen Grundlagen des Landwirtschaftlichen Kurses‹, in: DIE DREI 6/2018, S. 47-58. Traduction en Français: ›Les fondements scientifiques du Cours aux agriculteurs‹, disponible sur:

[https://diedrei.org/tl_files/hefte/2018/Heft6_2018/06-Morau-Les % 20 fondements % 20 scientifiques % 20 du % 20 Cours % 20 aux % 20 agriculteurs.pdf](https://diedrei.org/tl_files/hefte/2018/Heft6_2018/06-Morau-Les%20fondements%20scientifiques%20du%20Cours%20aux%20agriculteurs.pdf).

4 Herbert Koepf: ›Was ist biologisch-dynamischer Landbau?‹, Dornach 1979, S. 15.

Comprendre vraiment ces concepts nécessite de saisir les liens sous-jacents.

La question de l'influence du Cosmos

Dans la conférence d'ouverture, Steiner part d'une considération simple: «La Terre est entourée dans l'espace céleste d'abord par la Lune et ensuite par les autres planètes de notre système planétaire.»⁵ L'action du Cosmos sur la Terre est cependant diverse. Si l'être humain s'en est presque complètement émancipé, la vie végétale, au contraire, ne peut être comprise que comme «le reflet de tout ce qui se passe dans le Cosmos». S'interroger sur l'influence du Cosmos, c'est donc s'interroger sur «ce qui dans cette vie planétaire est en relation avec la vie terrestre».⁶

Le fil de cette question est déroulé avec la comparaison des planètes supra-solaires (Mars, Jupiter et Saturne) et infra-solaires (Lune, Vénus et Mercure). Sous la Terre, les premières agissent par le détour du siliceux, les secondes par le détour du calcaire. Au-dessus de la Terre, les forces des premières sont transportées par la chaleur, les forces des secondes par la pluie. Steiner lie les nouveaux concepts de «forces de la silice» et «forces du calcaire» avec le monde des sens. Il les associe à de multiples oppositions dans le monde végétal : dans la forme des plantes (formes des cactées et des plantes grimpantes), dans leur physiologie (reproduction et fructification), dans leur persistance (plantes annuelles et pluriannuelles) et autres.

«Tête» et «ventre»

La deuxième conférence débute avec l'introduction du concept fondamental: «l'individualité agricole», close en soi. Steiner décrit ce concept à partir de l'organisme humain : la «tête» de cette individualité est sous terre, le «ventre» est au-dessus, et le sol est au milieu, à l'instar d'un «diaphragme».

Tout ce qui se trouve au voisinage immédiat de la terre, air, vapeur d'eau, chaleur aussi, tout ce qui constitue notre milieu ambiant, où nous-mêmes nous respirons, tout ce qui est l'origine de cette chaleur extérieure, cet air extérieur, cette eau extérieure que les plantes et nous-mêmes recevons, tout cela correspond effectivement à ce qui, chez l'être humain, est le ventre. Par contre, tout ce qui se passe à l'intérieur de la Terre, sous la surface du sol, agit sur l'ensemble de la croissance des plantes comme notre tête agit sur notre organisme, notamment pendant l'enfance, mais aussi toute notre vie durant.⁷

5 GA 327, p.43

6 Ibid.

7 A.a.O., S. 45.

Cette explication est brève, mais fondamentale. La commenter est particulièrement important pour cette raison. D'abord il faut souligner que les concepts «tête», «ventre» et «diaphragme» renvoient à une considération physiologique.⁸

Concernant le « ventre », Steiner fait référence explicitement aux processus de la digestion: «Tout ce qui se passe dans l'air au-dessus de la terre, en été comme en hiver, constitue justement une sorte de digestion pour la croissance végétale.»⁹ La digestion consiste en effet en l'assimilation de substances extérieures absorbées. Dans un premier temps, les aliments absorbés perdent forme et structure dans les organes de la digestion. Le même processus peut être observé dans la nature. Ainsi les minéraux de la Terre perdent-ils leur cohérence par les processus d'érosion dus aux phénomènes atmosphériques. De même, l'eau de la mer ou des lacs perd sa cohérence en s'évaporant et en se rassemblant en nuages. Dans un second temps, ces substances sans forme ni structure sont absorbées dans l'organisme humain par la paroi intestinale. Dans la nature, une assimilation analogue se produit au niveau des feuilles des plantes. Ainsi, un intestin et une feuille présentent tous deux des surfaces très étendues. Le monde végétal peut donc être considéré comme un intestin retourné vers l'extérieur.

Concernant la «tête», Rudolf Steiner précise qu'il se réfère à des processus ayant lieu surtout dans une tête d'enfant. Ces processus sont décrits dans son Cours aux médecins:

En réalité, l'enfant « pense » plus que l'adulte. Cela paraît étrange, mais c'est pourtant vrai. Certes les pensées de l'enfant ne sont pas conscientes, mais elles entrent dans son organisme et se manifestent dans ses formes et sa croissance. L'activité du penser est très fortement utilisée dans les forces formatrices du corps vivant, particulièrement dans les premières années de vie.¹⁰

Ces forces formatrices du corps de l'enfant sont aussi sous-jacentes aux formes végétales. Dans la première conférence, Steiner décrit en effet comment les forces de l'espace cosmique sont sous-jacentes aux formes des végétaux, en agissant des profondeurs du sol par le détour du siliceux et du calcaire. En suivant ce fil de pensée, une tête (d'enfant) se trouve donc sous le sol. Le concept de Steiner d'une individualité agricole se te-

8 Plus exactement, les concepts de « tête » et de « ventre » de l'être humain font référence respectivement au Système neurosensoriel et au Système du métabolisme et des membres (bases de la description physiologique de l'être humain par Steiner).

9 Ibid., p. 60.

10 Rudolf Steiner: ›Geisteswissenschaft und Medizin‹ (GA 312), Dornach 1999, p.340. (traduction française : ›Médecine et Science spirituelle‹). Cependant, les forces formatrices du corps vivant n'agissent pas seulement pendant l'enfance, mais la vie durant, ce qui peut être observé dans la croissance des cheveux et des ongles par exemple.

11 Ibid., p.183. La science universitaire prête peu attention à l'analogie comme moyen de connaissance. Dans la scolastique médiévale et dans l'antiquité, elle avait cependant une importance toute particulière. Ainsi Aristote la décrit-elle comme sous-jacente au concept du « Un ». Voir Aristote : Métaphysique V, 1016b-1017a.

nant sur la tête n'est donc pas à comprendre comme une simple métaphore. Au contraire, il se fonde sur une analogie entre les processus de la physiologie humaine et de la nature. Dans le Cours aux médecins, Steiner résume cette analogie ainsi: «A l'intérieur [de l'être humain], tout ce qui se déroule au-dessus de l'activité du cœur — si je peux m'exprimer ainsi —, correspond à tout le processus du siliceux dans le monde extérieur.»¹¹ Ce qui peut être ainsi complété: tout ce qui se déroule en-dessous du cœur correspond au processus du calcaire dans le monde extérieur.

Actions planétaires

A partir de ces correspondances Steiner développe les concepts du Cosmique et du Terrestre. Le Terrestre est «ce qui, dans une certaine mesure, est soumis dans le ventre à une sorte de digestion extérieure»,¹² (donc au-dessus du sol). Le Cosmique est quant à lui en correspondance avec la «tête» (donc en dessous du sol). Le Cosmique est ainsi perçu sous la terre et conduit vers le haut, dans le «ventre». Inversement, le Terrestre est perçu dans le ventre et réparti vers le bas, dans la «tête». Ensuite, Steiner assigne les actions des planètes. Comme «localisation de l'action», il clarifie «dans un premier temps» que les planètes supra-solaires agissent sur la croissance végétale à partir de la «tête», les planètes infra-solaires à partir du «ventre» (donc en-dessous et au-dessus du sol, respectivement).¹³ Une différence se présente aussi dans leur manière d'agir : les planètes supra-solaires agissent indirectement par le détour du siliceux, les planètes infra-solaires au contraire agissent directement, comme la Lune par la pluie.¹⁴ L'origine de cette immédiateté est une intime correspondance spirituelle que Steiner a décrit dans d'autres ouvrages sur l'évolution de la Terre.¹⁵

Il décrit ensuite les interactions entre «ventre» et «tête». L'argile conduit les forces vers le haut - de la «tête» au «ventre». A l'opposé, le calcaire conduit les forces vers le bas - du «ventre» à la «tête». ¹⁶ Cette description est complétée dans la troisième conférence: le calcaire a tendance à accaparer ces forces mais elles lui sont de nouveau soutirés par le siliceux qui les conduit vers le haut. Par ces interrelations, les planètes infra- et supra-solaires agissent donc aussi bien dans le «ventre» que dans la «tête».¹⁷

Formes cosmiques et terrestres

Après cette description dans le monde inorganique, Steiner décrit le Cosmique et le Terrestre dans les processus de la plante, en opposant les processus de fructification et de germination.

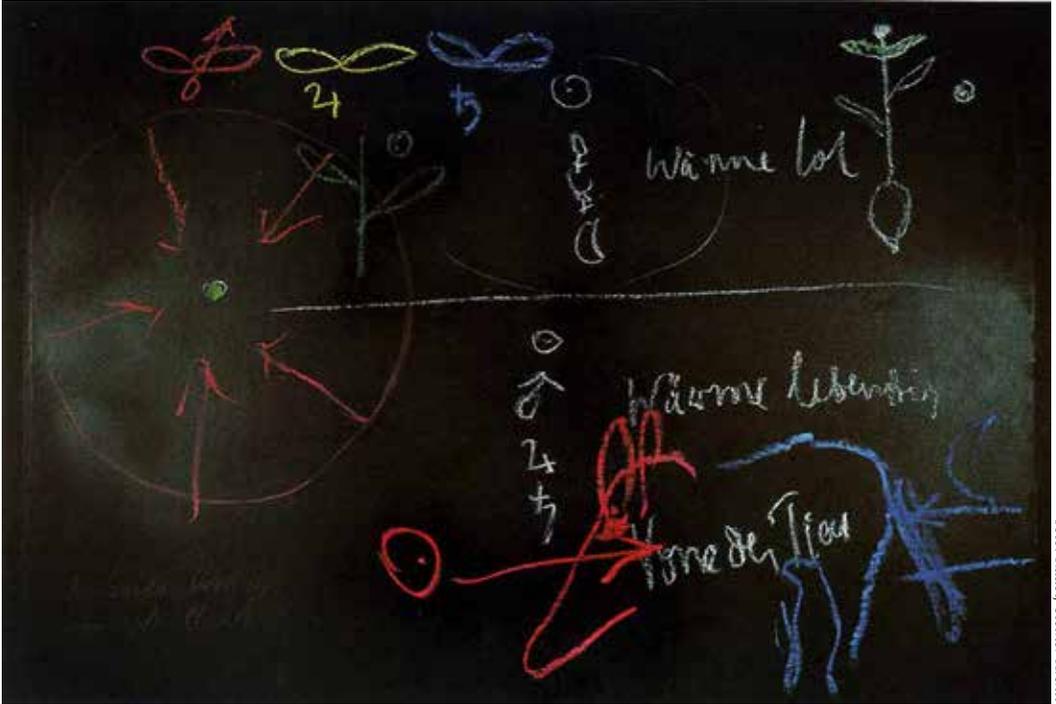


Foto: Rudolf Steiner Archiv

Image 1: Tableau de la conférence du 10 juin 1924

Dans un dessin au tableau noir (voir image 1, à gauche), il représente la formation de la graine: dans la plante (disque coloré en vert), la formation de la protéine est poussée jusque «la plus extrême complexité» jusqu'à ce qu'elle tombe dans «un petit chaos»¹⁸ (point rouge dans le disque vert — non visible dans cette reproduction). «Chaos» signifie ici que la substance (terrestre) a perdu toute cohérence (comme dans les processus de digestion dans le ventre humain). A partir de ce chaos, la forme spécifique de la plante est apportée dans la nouvelle graine par les forces cosmiques (flèches rouges) venant de l'univers (grand cercle rouge). Une nouvelle vie est formée. Dans le schéma de Steiner, le rouge désigne donc le Cosmique, le vert le Terrestre. La force qui conduit au chaos est le courant cosmique, issu des racines et allant vers le haut.

Le processus contraire est celui de la germination. Lorsque la graine est déposée en terre, «elle éprouve la nostalgie de renier le Cosmique, de proliférer, de croître dans toutes les directions possibles.»¹⁹ Les forces du Terrestre, actives dans l'humus, sont à l'origine de cette croissance foisonnante.

12 GA 327, p.60.

13 Ibid., p.57.

14 En l'occurrence, ces forces lunaires réfléchissent tout le Cosmos, comme la sixième conférence le décrit: « Les rayons lunaires véhiculent jusqu'à la Terre la réflexion du Cosmos tout entier. [...] Tout ce qui agit sur la Lune se retrouve retransmis par rayonnement. » Ibid., p.194.

15 Rudolf Steiner: ›La science de l'occulte‹ (GA 13), Genève 2012.

16 Il s'agit des «forces calcaires» décrites dans la première conférence.

17 GA327, pp.100-106.

18 Ibid., p.65-66.

19 Ibid., p.67.

20 Ibid., p.70.

21 Une disposition des feuilles encore plus «terrestre» est la disposition verticillée dans lequel non pas deux, mais plusieurs feuilles sont disposées par nœud. Une telle disposition est ainsi généralement à observer dans le calice et la corolle des fleurs, où le Terrestre est prédominant.

22 Ibid., p.79.

Les formes végétales sont ensuite dérivées de ces processus. Le Cosmique est sous-jacent aux formes unitaires des racines pivotantes et aux formes rayonnantes des tiges verticales. A l'opposé, le Terrestre peut être suivi dans les formes qui s'étalent: dans le déploiement des feuilles, le remplissage d'un grain de céréale, ou la ramification des racines. Cette opposition est considérée comme l'«ABC» des formes végétales. Elle est esquissée sur l'image 1 (à droite, en haut). Le Cosmique est à suivre dans la racine pivotante et dans la verticalité de la tige. Lorsque ce Cosmique cesse - donc à l'extrémité de la tige - apparaît une forme en boule. Qu'elle soit fleur, graine ou fruit, cette forme est le type idéal du Terrestre, c'est-à-dire l'étalement dans toutes les directions. Ainsi Steiner dit-il: «Dans la fleur est avant tout le Terrestre».²⁰ Un détail sur la position des feuilles est aussi important ici: les deux feuilles supérieures sont opposées, les deux feuilles inférieures légèrement décalées. Ce détail dénote que la forme (cosmique) de la tige est plus forte en bas qu'en haut.²¹ Ainsi la transition du Cosmique au Terrestre peut-elle être observée dans le domaine médian.

À la fin de la deuxième conférence, la forme de l'animal est abordée dans le même sens: «l'avant» de l'animal est attribué à l'activité solaire, «l'arrière» à celle de la Lune. Le cœur sépare ces domaines l'un de l'autre. Les effets du Soleil et de la Lune sont soutenus respectivement par les planètes supra- et infra-solaires. Dans cette brève description, les processus ne sont cependant pas commentés plus en détail. Steiner n'esquisse que la forme animale extérieure (Image 1, en bas à droite). Sont nettement mis en exergue les yeux et les oreilles à l'avant, les pattes inférieures à l'arrière: il s'agit donc de caractériser les formes du Système neurosensoriel («l'avant») et du Système du métabolisme et des membres («l'arrière»). En conséquence, les auditeurs sont invités par Steiner à étudier la métamorphose des formes osseuses dans un musée d'Histoire naturelle.

Rudolf Steiner clôt cet «ABC» des processus et des formes chez la plante et l'animal en évoquant toute leur importance: «Si l'on perce à jour les choses [de la nature: plantes, animaux etc., note de l'auteur] selon leurs formes, alors on saisit tout ce qui est nécessaire à cette individualité close sur elle-même.»²²

Substantialité cosmique et terrestre

Si Steiner se focalise dans la deuxième conférence sur les formes, il pose dans la conférence suivante la question de la substance: «Comment agissent les forces dont nous avons parlé par l'in-

termédiaire des substances terrestres?»²³ Les activités des substances constituant les protéines²⁴ et du sol (siliceux et calcaire) sont décrites comme une sorte de physiologie globale de la nature. Ces activités, également à la base de tout le Cours, sont décrites par des tableaux brossant des imaginations spirituelles. Dans la quatrième conférence, deux autres concepts sont introduits : «substantialité cosmique et substantialité terrestre». De nouveau, Steiner tire ces concepts de l'organisme humain, plus précisément de l'alimentation humaine. Son enseignement contredit fortement la conception usuelle. Selon lui, les aliments absorbés constituent seulement la substance du Système neurosensoriel (par exemple, nerfs et œil). En revanche, la substantialité du Système du métabolisme et des membres (donc muscles, os, organes internes etc.) est formée «à partir de l'air et de la chaleur» et absorbée par «les sens et la respiration»²⁵ En conséquence, la première sorte de substantialité est qualifiée de «terrestre» et la seconde de «cosmique».

Dans son rapport du 20 juin 1924, rédigé après le Cours (mais placé comme introduction dans l'édition actuelle), Steiner revient sur ces concepts et se réfère à sa conférence donnée à Penmaenmawr.²⁶ Il encourage ses auditeurs à relier le contenu «extraordinairement important» de cette question à la substance de leur propres corps: «Si vous voulez donc savoir en quoi consiste la substance de votre gros orteil, ce n'est pas du côté des aliments qu'il faut regarder. Si vous demandez à votre cerveau, d'où il tire sa substance, c'est votre nourriture qu'il faut considérer.»²⁷ La substantialité du gros orteil est elle-même différenciée. Sa «substance de structuration» (os, chair etc.) est cosmique. La chaleur (considérée comme substance) est en revanche terrestre. La première est donc absorbée par la respiration et les sens, la seconde par la digestion.

Les concepts de substantialité cosmique-terrestre sont à la base des conférences suivantes, Steiner s'y référant pour chaque règne naturel. Ainsi, dans la cinquième conférence, deux types de substance sont à distinguer dans la nature: le ciel donne «de son plein gré avec la pluie»²⁸ des substances comme l'acide silicique, le plomb, le mercure et l'arsenic, mais pas des substances comme la chaux, la potasse et les phosphates. En conséquence, les premières sont considérées comme «cosmiques», les secondes comme «terrestres». Les substances cosmiques agissent à «dose extrêmement faible», tandis que les substances terrestres doivent être vivifiées par une «vraie» fertilisation, sinon la terre s'ap-

23 Ibid., p.80.

24 Steiner parle des cinq «frères et sœurs»: azote, carbone, oxygène, hydrogène et soufre. Voir : Ibid., pp.80 et suiv.

25 Ibid., pp.252 et suiv.

26 Rudolf Steiner: »La connaissance initiatique« (GA 227), Lausanne, 1997.

27 GA 327, p.29.

28 Ibid., p.156.

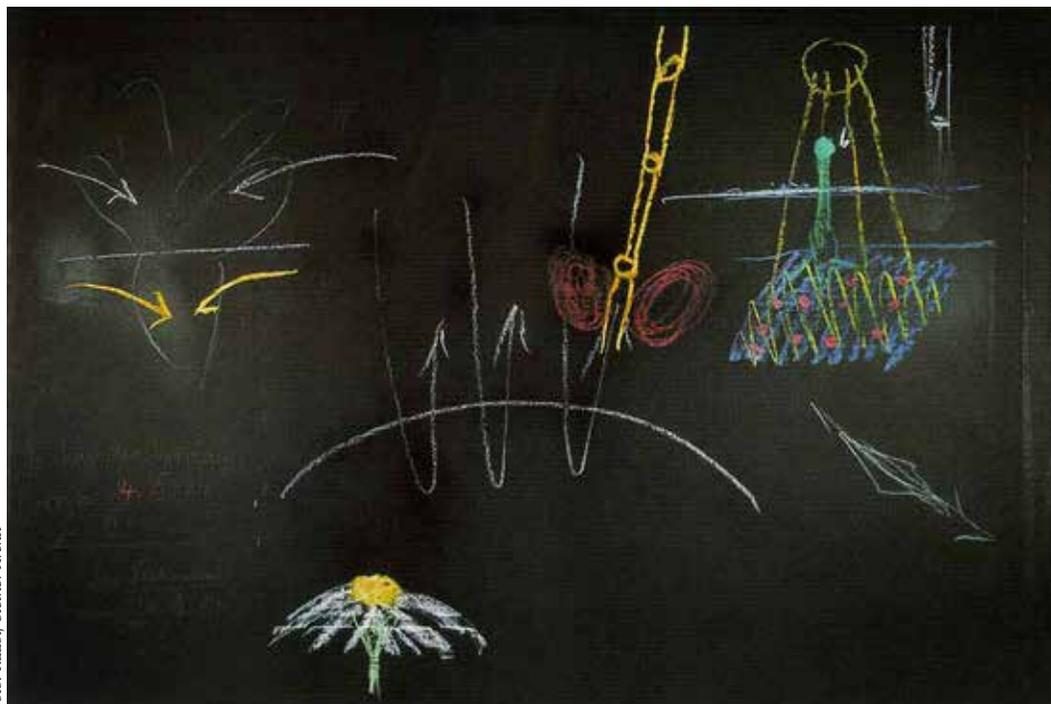


Image 2: Tableau de la conférence du 14 juin 1924

pauvrit et perd sa capacité d'assimiler les substances cosmiques. Dans la sixième conférence, les concepts de substantialité cosmique-terrestre sont développés en suivant la formation du fruit dans la plante. La fructification avait déjà été mise en opposition avec la reproduction dans la première conférence. Steiner avait ainsi décrit comment les forces sous-jacentes à la fructification rayonnent des planètes supra-solaires (forces siliceuses) et celles sous-jacentes à la reproduction proviennent des planètes infra-solaires (forces calcaires). Sur le tableau noir de la sixième conférence (Image 2, au milieu), ces forces sont présentées plus précisément. Les flèches blanches représentent les forces des planètes infra-solaires qui agissent dans les processus de la reproduction. Ces forces sont d'abord attirées par le calcaire dans la terre, puis rentrent dans le domaine (cosmique !) du siliceux (voir la description finale de la 3^{ème} conférence) et sont renvoyées «du bas vers le haut». Inversement, des planètes supra-solaires se forme un «courant continuellement renouvelé.»²⁹ Ce courant est représenté par des cercles jaunes, qui cette fois peuvent être interprétés comme des substances. Ces substances

29 Ibid., p.192.

30 Ibid.

31 Ibid., pp.250 et suiv

Microcosmos et macrocosmos

La formation de «l'ABC» cosmique-terrestre s'étend donc sur tout le Cours aux agriculteurs. Il est important de suivre comment Steiner dérive systématiquement cet ABC de l'organisme humain, tant pour les forces (2^{ème} conférence) que pour la substantialité (4^{ème} conférence).

Dans le Cours aux médecins (GA 312), Steiner suit la même direction d'idées, mais sous un autre angle. Il porte l'attention sur les processus inhérents à la matière et forme les concepts issus du *Tria principia* de Paracelse: les principes Soufre, Mercure et Sel (on ne peut ici que signaler que ces principes sont aussi décrits sous une autre forme dans le Cours aux agriculteurs, tout particulièrement dans les imaginations de la 3^{ème} conférence). Cette autre voie mène dans le Cours aux médecins à la même relation entre les règnes naturels et l'organisme humain:

Tout ce qui est intérieurement tend à la formation de la fleur et du fruit, [doit] avoir une très forte relation avec les organes de l'abdomen humain et avec les organes dépendant de l'abdomen humain. [...] En revanche, tout ce qui dans les plantes est lié au caractère racinaire a une relation particulière avec tout ce qui s'organise vers le haut [vers la «tête», note de l'auteur].³³

Le Cours aux agriculteurs et le Cours aux médecins sont ainsi très proches: celui-là porte le regard sur la nature comme macrocosme, celui-ci sur l'être humain comme microcosme.³⁴

Steiner précise la signification de la relation fondamentale entre les processus dans la nature et dans l'homme à la fin de la 4^{ème} conférence:

Le point de départ de notre contemplation est en fait partout l'être humain. L'être humain devient le fondement. Il en découle les indications données pour que la nature humaine subvienne au mieux à ses besoins. C'est ce qui distingue cette approche de celles qui sont aujourd'hui courantes.³⁵

Depuis Justus von Liebig, l'approche agronomique (toujours) courante part en effet de la matière morte. De ce fait, on prend les lois physico-chimiques comme fondement, ce qui imprègne la pensée et l'activité du fermier de manière décisive. À l'opposé, Rudolf Steiner part de l'être humain. Cela ne signifie pas

33 GA 312, p.113 (dans l'édition allemande).

34 Cette cohérence est aussi à suivre dans l'intention première de Steiner d'incorporer l'agriculture à la Section de médecine. À cause d'une surcharge de travail, la directrice de cette Section, Ita Wegman, déclina cependant cette tâche supplémentaire. Voir Herbert H. Koepf & Bodo von Plato : »Die biologisch-dynamische Wirtschaftsweise im 20. Jahrhundert. Die Entwicklungsgeschichte der biologisch-dynamischen Landwirtschaft«, Dornach 2001, p. 211.

35 GA 327, p.130.

que les besoins de l'être humain ou son activité soient placés au centre de l'agriculture, mais que l'organisation humaine devient la base de formation des concepts et ainsi de toute la perspective. Avec les concepts du «Cosmique» et du «Terrestre», le fermier est appelé à «regarder en pensant et penser en regardant»³⁶ en suivant l'esprit de Goethe. Il pourra ainsi recevoir des stimulations pour son activité. En conséquence, la nature humaine sera entretenue «au mieux» — ce qui est à comprendre à la fois corporellement et spirituellement. Vu ainsi, le point de départ de l'agriculture biologique-biodynamique repose sur la formation correcte des concepts.

Les conséquences pratiques des relations présentées ici seront explicitées dans un prochain article.

Article original: »Der Mensch wird zur Grundlage gemacht« Zur Begrifflichkeit des Kosmischen und des Irdischen im Landwirtschaftlichen Kurs: DIE DREI (10), S.17–26.

Version légèrement modifiée par l'auteur. Traduction de Daniel Kmiecik et de l'auteur.

ALAIN MORAU, né en 1973, études d'ingénieur en chimie. De 2000 à 2008, il travaille dans l'agriculture, notamment dans l'arboriculture. En 2008-2009, il suit une formation d'agriculture biodynamique à l'école du Dottenfelderhof, à Bad Vilbel (Allemagne). De 2011 à 2017, il mène des recherches sur la préparation de bouse de corne et passe actuellement sa thèse à l'université de Kassel à Witzenhausen sur ce projet. Courriel : alain.morau@uni-kassel.de .

36 Rudolf Steiner : »Une théorie de la connaissance chez Goethe« (GA 2), Genève 2000, p.120. L'importance de cette approche pour le Cours aux agriculteurs est expliquée dans Alain Morau : »Les fondements scientifiques...«.